

DOCUMENT EXCLUSIF :

EXPEDITION DE 9 ALSACIENS

AU SPITZBERG

UN ETE ENTRE MER ET GLACE



Christian Kempf

Christian Kempf, étudiant, prépare une thèse de troisième cycle en écologie animale. A ce titre il est amené à effectuer un certain nombre de recherches « sur le terrain ». Ainsi ce secrétaire général de l'AFRPN (Association Fédérative Régionale de Protection de la Nature) a-t-il eu l'occasion de se rendre avec ses amis au Spitzberg « le temps d'un été entre mer et glace... », thème de l'expédition.

Passionné pour ces problèmes, il s'occupe aussi du groupe d'études ornithologiques d'Alsace et nous propose de nous faire découvrir cette île du Spitzberg.

Nous nous sommes rencontrés, dans les champs et les forêts, car notre passion commune, c'est un grand amour de tout ce qui vit, pousse, trotte, vole autour de nous.

Chacun de nous avait déjà voyagé à travers toute l'Europe, mais partout nous n'avions trouvé que des lambeaux de cette nature vraiment sauvage : partout on coupe, assèche, construit, transforme sans scrupules.

Nous nous étions donc fixés comme but pour notre première expédition de découvrir cette vraie nature dans un pays où elle peut encore

vivre. C'est ainsi que nous avons choisi l'île du Spitzberg, qui appartient au domaine de la banquise, avec tous les mystères, l'inconnu et l'aventure qui fascinent et attirent. Ces contrées en outre, désolées en hiver offrent le refuge de leurs falaises et de leurs marais à des millions d'oiseaux venus pour s'y reproduire.

Neuf Alsaciens au Spitzberg

Mais qui étions-nous donc ? Le plus jeune, André Formentin, électricien, s'occupait particulièrement de la prise de son et de l'entretien des moteurs. Pour nous, c'est Emmaüs, car ses poches renfermaient des tas de trésors indispensables : épingles, ficelle, tournevis... Un autre citoyen de Lutterbach, Patrick Foltzer, notre cinéaste, ne se séparait jamais, même quand il dormait, de ses télévisions, bague, flash, caméra. Pour trouver sa tente, il suffisait d'en soulever un pan pour voir dégringoler des boîtes de films de tous genres ! Il est à l'Ecole de Haute Montagne de Chamonix. Jean-Claude Stahl est étudiant en agronomie. Pendant les randonnées, il y avait toujours un gars qui traînait derrière : c'était notre Jean-Claude qui cueillait des fleurs qu'il classait ensuite pieusement dans un grand livre vert. Jean-Jacques Pfeffer, le « toubib » : sa barbe fleurie l'a fait figurer en première page. C'était notre vedette, tâche difficile quand l'on considère qu'il était aussi notre cuisinier de terrain ! Ses spécialités ? Chauffer les raviolis ou le cassoulet, préparer le lait à partir de la poudre, cuire les poireaux secs, faire chauffer l'eau, etc... Et de plus, il avait à veiller sur son petit frère Daniel, 22 ans, qui pourtant avait le pied marin puisqu'il était le seul qui, au plus fort de la tempête que nous avons essuyée près de l'île aux Ours, mangeait tranquillement des raviolis froids pendant que d'au-

tres purgeaient leur estomac. Michel Heyberger, l'aîné, 24 ans, remplissait le rôle de grand argentier. Il vous raconterait tout sur les surcreusements des trous budgétaires et en connaît long sur les renflouements-miracle ! Commerçant quoique instituteur de profession, beau parleur, il vous dira tout sur les régions polaires... avant même d'y être allé. Hubert Hartmann, étudiant en agronomie à Paris. Et enfin, les Kempf : Christian, le « big boss ». Ecologiste et géographe, c'est lui qui avait lancé le projet. Michèle, sa fidèle épouse, étourdie — car très amoureuse — n'avait pas d'égal en compagnie de terrain.

Un dépaysement total

Le Spitzberg est l'île principale de l'archipel du Svalbard, qui signifie en norvégien îles aux côtes froides. Découverte au XVII^e siècle par l'explorateur hollandais Barrents, les expéditions allemandes successives baptisèrent cette île « montagne pointue ».

Ces pics enneigés qui surgissent des eaux de l'océan glacial arctique, ces vallées ennoyées par les coulées de glace (le Spitzberg est recouvert aux trois quarts de glace même en été), les rochers déchiquetés par le froid créent un cadre grandiose. Cette rencontre d'éléments apporte une dimension supérieure encore ; les falaises de glace de 60 à 80 mètres de hauteur tombant dans un fracas assourdissant dans la mer qui est à 0 °C. A 900 kilomètres des côtes européennes, le Spitzberg connaît un été relativement court en juillet, où le soleil brille vingt-quatre heures sur vingt-quatre à cause de l'inclinaison de l'axe de la terre. De septembre à mai en revanche, la banquise coupe les terres qui ne sont plus ravitaillées que par voie aérienne dans une nuit polaire qui dure neuf mois.

Sur place, deux mille habitants, pour cette île grande comme la Suisse. Autant dire que nous ne pouvions compter trouver sur place routes, hôtels, nourriture... Nous devions tout emmener : 800 kilos de nourriture, 72 chaussures, 750 litres d'essence, 2 grands bateaux pneumatiques pourvus de moteurs 18 CV, 1 055 portions de fromage à tartiner, plus de 100 films, 80 films caméra...

Ce voyage, nous y avons consacré plus de quarante heures par semaine pendant sept mois de préparation où il n'était pas rare le même soir de visiter une assemblée de P.D.G. et de travailler ensuite à notre coque métallique anti-iceberg. Le 23 juin 1973 : le grand départ vers Tromsø, notre lieu d'embarquement en Norvège.

Le Svalbard n'a jamais été habité par des autochtones, mais l'exploitation de ses richesses naturelles n'en est pas moins allée bon train dès les XVIII^e et XIX^e siècles. La chasse à la baleine (dont il ne reste que 40 individus sur les 30 000 Baleines bleues encore vivantes en 1930) a jonché les côtes de l'archipel de ces squelettes remarquablement conservés dans le sable ou dans les argiles des lagunes, baleines blessées, venues s'échouer lors d'une grande marée. Les Morses ont également été pourchassés pour leur ivoire. La découverte au siècle dernier de gisements de charbon et de fer a exacerbé les querelles entre Norvégiens et Russes, qui tous deux visaient la possession de cet archipel. L'exploitation se révélera en fait difficile et dangereuse. Devenu territoire norvégien depuis la Première Guerre mondiale, le Spitzberg connaît à présent l'afflux des chercheurs du monde entier, les uns scientifiques, les autres bien plus intéressés, car le sous-sol du Svalbard renfermerait du pétrole... Il est à souhaiter qu'aucune exploitation sauvage de ces paysages grandioses ne vienne à l'encontre des dix parcs nationaux déjà créés par la Norvège. Les mines de charbon cessent peu à peu leur activité, les concessions russes, bâties en bois pour quelques-unes sont un refuge hivernal pour les bœufs musqués qui s'abritent dans les baraquements et les galeries de mines vides pour lutter contre les bourrasques glacées... L'afflux touristique fait aussi peser sur ces paysages polaires fragiles la menace d'une dénaturation des sites par la construction d'hôtels, de lieux de diversion, de rades profondes, de routes... pour ces pseudo-voyageurs polaires qui croient quitter leur confort pantou-

flard dès que leur chez soi est intégralement transposé dans un contexte étranger.

Des fleuves d'un kilomètre de large

Les dernières traces du Gulf Stream qui se perdent le long des côtes occidentales de l'archipel libèrent chaque année le bord de mer des glaces hivernales entre début juin et fin septembre. Ce courant dépose également de grandes quantités de bois sur les plages. Ce bois est flotté depuis la Sibérie septentrionale par le courant froid, et repris aux alentours de l'île aux Ours (qui du fait de la convergence de ces courants connaît 360 jours de pluie par an) par le courant plus chaud du Gulf Stream. L'été est court, mais suffit pour faire dégeler le sol. L'eau s'accumule en marais, s'infiltre partout, donnant ce sol spongieux, le mollisol, ou dévalant les pentes en ruisseaux qui peuvent devenir des fleuves de plus de 1 kilomètre de large. Il faut alors traverser à pied dans une eau de 1 à 2 °C. L'air froid qui stagne sur les pôles garantit de longues périodes de temps dégagé, sauf sur certaines îles où le brouillard est fréquent (Prinz Karl Forland par exemple). La température moyenne y est de 5 °C en été.

Des montagnes primaires aplanies puis soulevées en même temps que les dépôts secondaires et tertiaires, dont il ne reste que quelques traces érodées depuis 1 million d'années par l'eau et le gel qui brise la roche ont donné des falaises parfois impressionnantes qui bordent les fjords, vallées glaciaires inondées par la mer. Ailleurs ce sont les éboulis non consolidés, où l'on glisse facilement, le mollisol où l'on s'enfonce, ou encore la neige ou les glaces qui recouvrent le centre de l'île de leur calotte immaculée.

Spitzberg vivant

La flore, le tapis de fleurs qui orne les vallées, apportent une note gaie dans ce paysage sévère. Les linaigrettes, aux pinceaux blancs croissent dans les tourbières, les saxifrages sur les espaces plus pierreux. Les Pavots, dryas sont avec les saxifrages des plantes que l'on trouve dans les Alpes au-dessus de 2 000 mètres et qui poussent ici au niveau de la mer. Les arbres n'atteignent pas plus de 1 à 5 centimètres de hauteur, même à 100 ans : Le climat est trop rude pour permettre la circulation de l'eau dans

ces saules polaires et ces bouleaux nains qui restent ainsi insignifiants.

Les oiseaux. Des colonies de plusieurs milliers d'oiseaux se concentrent dans les falaises, où elles trouvent à la fois une chaleur réfléchie par la paroi rocheuse, et un refuge contre le renard polaire, toujours amateur de poussins isolés. Les oiseaux de la famille du pingouin s'y pressent souvent au point qu'un oiseau qui s'envole en fait dégringoler dix ou vingt autres. Les macareux ou perroquets de mer, les trois espèces de guillemots, les mergules nains défilant en bandes hurlantes. Ils animent ainsi les falaises côtières en compagnie des goélands, bourgmestres éboueurs de l'arctique, des mouettes tridactyles et des pétrels fulmars qui peuvent s'éloigner jusqu'à 200 kilomètres pour chercher leur nourriture en mer sans pratiquement battre des ailes, utilisant uniquement les courants d'air créés par les vagues.

Dans les marais côtiers, les sternes arctiques n'hésitent pas à attaquer en piquant sur la tête des intrus. Le labbe parasite préfère attaquer avec ses ailes. Comme son nom l'indique, il se spécialise dans la rapine, faisant dégorger les proies aux mouettes et aux sternes. Bien des oiseaux, les bécasseaux notamment, profitent de l'abri relatif de ces colonies pour nicher au milieu des nids de sternes, protégés des prédateurs, renard, goéland, homme. La réaction de fuite que l'on dit être normale dans nos pays chassés, trop chassés, n'existe pas, ou peu, au Spitzberg. Ainsi les deux oiseaux sternes et labbes attaquent-ils, tandis que d'autres partent au tout dernier moment.

C'est notamment le cas des eiders. Longtemps pourchassés pour leur précieux duvet isotherme que la femelle s'arrache du ventre pour tapisser la cuvette creusée à même le sol, les eiders à duvet nichent surtout sur les îles où les renards et les hommes peuvent difficilement venir, et font confiance à leur camouflage. S'approche-t-on trop près, la femelle simule la blessure, la couvaison, bref, tout ce qui peut divertir l'intrus et lui éviter de trouver le nid ou les jeunes. Les oies sauvages nichent également sur les îles, où elles se réfugient comme dans les criques abruptes, pour muer, car elles sont alors incapables de voler pendant plusieurs jours.

Seuls oiseaux à passer l'hiver sur place, le bruant des neiges, ou moi-

neau de l'arctique, et le lagopède ou perdrix des neiges occupent en été l'intérieur des terres, le front des glaciers, bien que le familier bruant puisse nicher dans les cheminées ou sous les toits des cabanes.

Les mammifères. Le plus commun est le renard polaire, bleu argenté. Il établit son terrier sous son garde-manger, c'est-à-dire, dans les éboulis des abrupts où se pressent les guillemots, macareux, mouettes. Le renne est également répandu : plus de 2 000 individus. Son origine est très discutée. Il se rapproche en effet plus du caribou nord-américain que du renne lapon. Est-il venu au siècle dernier depuis le Groënland, sur les glaces ? Il est plus probable qu'il descende de ces rennes échappés d'un atelage d'explorateur vers les années 1800. Le temps du court été lui permet d'engraisser et de supporter ainsi l'hiver en vivant partiellement sur ses réserves. Le bœuf musqué a été réintroduit au Spitzberg où il supporte mal le climat assez humide. Les hivers et les intersaisons pluvieux entraînent la formation de glaçons dans l'épaisse toison du bœuf, qui meurt ainsi de froid, mort paradoxale pour un mammifère adapté aux rigueurs d'un hiver groënlandais bien plus sévère. Animal passif, il se laisse approcher facilement, mais si d'aventure l'on avançait à moins de 15 mètres, c'était la charge aveugle que nous avons évitée à plusieurs reprises... en sautant dans des ravins. Il reste 32 bœufs musqués au Spitzberg.

Les phoques sont d'un naturel très curieux et adorent se prélasser des heures durant sur les icebergs. Le morse, bien plus rare, peut devenir dangereux quand l'envie lui prend de s'amuser avec l'embarcation qui vous porte. Cette masse de deux tonnes qui remue et nage n'inspire nullement confiance, bien que l'homme ait marqué l'espèce d'une peur qui dure de

puis plus de trois siècles.

L'animal indiscutablement le plus impressionnant du Svalbard est l'ours polaire, ou ours blanc, le plus grand carnassier d'Europe. Il se nourrit de phoques, mais peut très bien s'attaquer aux rennes, voire, et très exceptionnellement, à l'homme quand il est affamé. Cela peut arriver lors de sa migration automnale qui le ramène de la banquise où il se reproduit et nourrit sa famille, à la terre ferme qu'il fréquente volontiers l'hiver. Autrefois très commun (on en tuait encore plus de mille par an au début du siècle) l'ours blanc est devenu maintenant rare (1 700 individus au Spitzberg) et sa chasse a été interdite.

Souvenirs...

Quand le 4 août est tombée la première neige saupoudrant les montagnes de charbon de son voile blanc, le Spitzberg plongeait déjà dans la longue nuit polaire... Le jour diminue d'une demi-heure toutes les vingt-quatre heures à partir du 20 août...

Les souvenirs ? Une somme d'aventures vécues en groupe des passages de torrents aux raz de marée déclenchés par la chute des icebergs, des attaques des sternes à la frousse devant l'ours. Le spectacle d'une nature vraie, vierge, où l'homme retrouve une autre dimension, sa vraie dimension. Le grand Nord avec ses mystères, les portes des cabanes vides où seuls les fusils rouillés et les manteaux pourris attestent de la mort subite d'un trappeur qui n'est jamais revenu. Ces tombes de l'équipage du « pionniers » retournées par les ours. Et partout le calme, total, absolu, la sérénité, la transparence exceptionnelle de l'air qui nous permettait de voir les montagnes à plus de cent kilomètres, les montagnes aux strates riches en fossiles.

Christian Kempf



**NATURISTES
et
SYMPATHISANTS**

VACANCES ET WEEK-ENDS

la GORGHETTA

Direction : J. et L. GOFFIN
20 km DE NICE - 06 LEVENS
TEL : (93) 91 - 71 - 85

Restaurant

CHAMBRES
BUNGALOWS
tout confort

PISCINE (eau filtrée)
TERRAINS DE SPORTS
CAMPING

EQUITATION
LEÇONS
PROMENADES

Ouvert du 1^{er} Avril au 30 Septembre

Renseignements et tarifs sur demande par retour de courrier



alpes et soleil

38 Sinard



- au cœur des alpes du dauphiné
- 50 ha de pleine nature
- piscine chauffée
- crique naturiste au lac
- camping, caravaning
- bungalows, chambres, dortoir
- restaurant, bar, épicerie

SECNAS
ALPES ET SOLEIL

BP 63

38002 Grenoble cedex

